

Soirée hommage à Marcel Dorigny **Vendredi 4 février 2022 – Hôtel de ville de Paris**

Par Alain Ruscio

Comme toute personne intéressée par l'Histoire – et, comme je l'espère, comme toute personne cultivée – je connaissais le nom de Marcel Dorigny depuis longtemps. Le fait d'avoir, moi aussi, mais bien moins que lui, côtoyé Yves Benot, me le rendait proche.

Mais, puisqu'il faut toujours commencer par la genèse d'un fait, je dirais qu'une solide amitié est née d'une occasion saisie au vol. En 2005, nous nous sommes trouvés invités pour un colloque protestataire, à Fort-de-France, contre la triste loi du 22 février sur les « *bienfaits de la colonisation française* ». Comme ni lui ni moi n'étions pressés de rentrer en « *métropole* » (avec les guillemets nécessaires), nous avons loué une voiture et avons passé quelques jours sur les routes de Martinique. Dirais-je combien je fus à la fois ému et attentif d'écouter Marcel, toujours pédagogue, toujours insatiable, car évidemment c'était son « *aire – et ère – de travail* », plus que les miennes. Nulle rencontre avec lui ne s'achevait sans avoir appris au moins une chose nouvelle.

Ensuite, l'association – j'allais dire l'alliance – s'est faite tout naturellement, tant nos travaux s'emboîtaient, chronologiquement parlant, mais aussi tant nos regards critiques sur la totalité de la présence française dans l'outre-mer convergeaient.

Avec Marcel, nous avons participé à des rédactions d'ouvrages collectifs, dont certains coordonnés par Pascal Blanchard. Parfois, des projets sont morts-nés, et il m'arrive de le regretter, d'autant que ces ouvrages seraient les bienvenus aujourd'hui. François Gèze, des éditions La Découverte, se souvient forcément d'une proposition faite de concert : une sorte d'anthologie des écrits antiesclavagistes et anticolonialistes, du XVI^e siècle à la décolonisation. Le temps nous a manqué, et finalement, ce fut, sous la signature de Marcel, pour sa période, ce « *Arts et Lettres contre l'esclavage* », parus au Cercle d'Art. Peut-être un jour y aura-t-il un « *Arts et Lettres contre la colonisation* » signé de son complice.

Ensuite, ce fut une association au vaste – et parfois dément – projet appelé *Encyclopédie de la colonisation française* (éditions Les Indes savantes), colonisation étant pris ici dans le sens de présence outre-mer, projet pour lequel Marcel a rédigé une bonne quinzaine de notices. Trois volumes sont parus, et nous n'en sommes qu'à mi-parcours. Pour votre information, il en reste beaucoup, pour lesquels Marcel m'avait promis de rédiger ce que, hélas, il n'a pas eu le temps de faire. Bien des collègues dans la salle pourraient, s'ils le désirent, prendre le relais.

Ajoutons un livre sur les caricatures et dessins de presse à l'ère coloniale, *Quand les colonisateurs croquaient les indigènes*, rédigé par moi et préfacé par Marcel (Éditions Cercle d'Art).

Mais la grande, grande aventure éditoriale menée à deux fut celle du livre *Paris colonial et anticolonial*, quasi achevé quand Marcel nous a quittés. J'en retrace l'histoire dans ce que j'ai appelé « *Lettre à Marcel* », qui sera placée en début d'ouvrage :

« Je pense que, comme moi, tu n'as pas oublié la soirée du 9 décembre 2009. Ce soir-là, nous avons présenté à un public fort intéressé, dans l'amphithéâtre de l'Hôtel-de-Ville de Paris, une conférence à deux voix que nous avons intitulée "Paris colonial". Il s'agissait d'un tour d'horizon, forcément partiel, des traces des deux colonisations (celle de la traite négrière et celle des conquêtes impérialistes) dans les monuments, sur les murs, sur les plaques de rues de la capitale. Quelques années en amont, nous nous étions rencontrés et avons commencé à travailler de concert. Nous ne pouvions pas être plus

complémentaires : ton domaine de recherche s'arrêtait, grosso modo, à 1848, le mien commençait avec la conquête d'Alger, en 1830.

Fut-ce en sortant de cette présentation, dans un bistrot du quartier, que notre projet a commencé à mûrir ? Ou fut-ce lors d'une de ces réunions-repas que tu affectionnais, chez vous, Marie-Odile et toi, rue Marx Dormoy (au cours desquels tu interrompais nos échanges sur l'Histoire pour décrire savamment les vins et les fromages sur la table) ? Lequel de nous deux lança : « Et si nous en faisons un livre ? » ? Je répète : 9 décembre 2009 ! Nous avons, l'un et l'autre, fait tant de choses, écrit tant de lignes – et déjà parfois ensemble –, que notre "Paris colonial et anticolonial" a pris du retard. Mais il n'a jamais quitté notre esprit. Et nous nous y sommes enfin mis. Nous avons progressivement élargi notre horizon spatial, ajoutant à Paris quelques communes de l'Île-de-France. Et le livre s'est épaissi. Nous avons recensé, sinon, tout, du moins la grande majorité des lieux qui concernent nos deux périodes, de la statue imposante sur une place fréquentée à la plus petite plaque signalant que telle personnalité a vécu dans tel immeuble. Avec, en plus, la nécessité d'actualiser l'information au fur et à mesure des initiatives mémorielles. Ainsi, nous étions ensemble, émus et satisfaits, lorsque fut inauguré le Jardin Toussaint-Louverture, dans le XX^e arrondissement.

Dois-je avouer que nous avons un peu... galéré pour convaincre un éditeur ? Au passage, c'était toujours toi qui prospectais, qui obtenais des rendez-vous. Souvent se présenta un obstacle, longtemps infranchissable, la nécessaire iconographie et les coûts qu'elle générerait. Et puis, ce printemps, tu m'as téléphoné : un éditeur nous proposait un contrat. Il était temps : le livre était quasiment achevé, disons à 85 %. Il m'est donc resté à peaufiner, à compléter ou rédiger les 15 % qui restaient, à relire les épreuves. Un merci sincère et amical à Marie-Odile Dorigny, qui a repris ce texte à bras le corps et l'a, elle aussi, relu ligne à ligne.

Ce fut, Marcel, un plaisir et un honneur de travailler avec toi. Mais, franchement, abandonner si près du but, cela ne te ressemble pas. Je t'ai donc fait, le triste jour de tes obsèques, en ce père Lachaise (qui est abondamment cité dans notre travail), une promesse : le livre existera bientôt, même s'il y aura un petit – ou un gros – pincement au cœur lorsque je le tiendrai en mains.

Le voici donc, Marcel ».

Tout est dit. Merci au passage à Alain Jauson, des éditions Hémisphères / Maisonneuve & Larose, qui finalement publiera ce livre.

Le jour de la sortie sera également un hommage à Marcel.